

Bilan et perspectives des équipes de France à l'issue du Mondial de Durban et de l'Euro à Istanbul

Un succès historique, quelques regrets et des inquiétudes : avec un léger recul par rapport aux événements que nous venons de vivre, voilà comment on pourrait résumer la saison 2007/2008 de l'équipe de France de hockey subaquatique.

Le succès historique, c'est bien évidemment le nouveau titre mondial décroché par les hommes à Durban. 10 ans après San José, dans un tournoi où tous les meilleurs étaient là et avec une équipe qui, il faut bien le dire aujourd'hui, n'était pas favorite au départ, la délégation française est revenue de Durban avec le titre le plus convoité en hockey subaquatique. Une récompense obtenue au terme d'un parcours qui a mis les nerfs des supporters à rude épreuve : l'équipe de France est en effet la première équipe classée troisième du round robin qui monte sur la première marche du podium, elle est aussi la première à gagner une finale après deux matchs conclus en "extra time" dans le tour final et elle est surtout la première à faire chuter les redoutables Néo-zélandais en play-off depuis 2004. Un résultat improbable qui doit beaucoup à la confiance collective et au réalisme que les coachs ont su insuffler à cette équipe durant le tournoi. Je voudrais donc ici remercier tout particulièrement et très sincèrement Jacques Bréchaire, qui décroche l'or pour sa troisième campagne en tant que coach après avoir été sacré en tant que joueur en 98, et Luc Horvais, son coéquipier à San José qui étrennait ses galons d'entraîneur adjoint à Durban, pour ce succès qui leur doit beaucoup. Très peu de fédération en France peuvent se targuer d'être double championne du monde en sport collectif : la FFESSM qui a soutenu les efforts de la CNHS depuis sa création en fait désormais partie. Au delà, c'est une série ininterrompue de 6 médailles obtenues au Mondial chez les hommes depuis 1998, ce qui traduit la qualité du travail effectué année après année pour détecter, former et avoir les meilleurs résultats possibles lors des grandes compétitions internationales. Mais il n'y a pas de grands entraîneurs sans grands joueurs : je tiens donc à féliciter le capitaine, Arnaud Lagabbe, présent depuis 1998 et par conséquent le plus titré des joueurs français, qui en se montrant exemplaire en compétition comme en stage s'est révélé être le leader naturel et l'un des éléments moteur de cette équipe. Thomas de Trébons (le deuxième joueur le plus médaillé en France) et Stéphane Sandor qui vont prendre une retraite méritée, Paul Barro, Raphaël Ginsbourger, Thomas Grossin, Loïc Horvais, Nicolas Legeay, Loïc Loillier, Mathieu Peigne, Anthony Rocha et Hervé Thaurus, qui j'espère vont poursuivre leur carrière internationale, ont avec lui réussi à démontrer qu'impossible n'est pas français ! Et pour les grincheux (étrangers) qui contestent la façon avec laquelle les Français ont gagné ce tournoi, je reprendrais cette observation de l'un des coachs néo-zélandais de 98 (le succès français entraînant déjà beaucoup de critiques) : "A ce niveau de la compétition, toutes les équipes doivent savoir jouer serré et large, et surtout savoir quand jouer serré ou large (Tim Alexander)".

Je ne peux "quitter" Durban sans évoquer, avec respect, les vétérans ; les "Masters" français décrochent de nouveau le bronze à leur seconde participation (si l'on excepte Grand-Couronne en 94) dans des conditions qui illustrent parfaitement l'état d'esprit que la CNHS attends de ses représentants : à 9, ils ont tenu tête durant les 50' de la petite finale à 10 Anglais "revanchards" depuis Sheffield. François Coutan qui anime cette équipe, ainsi que ses coéquipiers au nombre desquels on compte les coachs hommes, doivent être félicités. J'espère que ce résultat va renforcer la dynamique que s'efforce de créer François chez les "Masters" afin que le groupe s'élargisse et réussisse à s'immiscer en grande finale dans deux ans.

Toujours du côté des garçons, mais à Istanbul cette fois, l'équipe de France B termine la compétition en bronze, répondant tout à fait en cela aux attentes de la CNHS. Pour l'équipe la moins expérimentée sur le podium et l'une des plus jeunes du tournoi (19,9 ans de moyenne d'âge), on peut seulement regretter cette demi-finale un peu difficile contre les Turcs jouée, il est vrai, dans le contexte très particulier de la piscine d'Istanbul transformée en "chaudron" par les hôtes de la manifestation. O Bain, le coach, et B Broux son adjoint, doivent être au moins autant félicités pour ce résultat que pour le travail de bénédictin accompli depuis plusieurs années pour faire naître des vocations parmi les jeunes joueurs français, où qu'ils se trouvent sur le territoire national (7 clubs représentés issus de 5 régions FFESSM dans l'équipe d'Istanbul). Mais pour ces jeunes joueurs, le plus dur reste à faire : passer dans la catégorie supérieure et pour cela accepter

de consacrer beaucoup plus de temps à l'entraînement qu'ils ne le font actuellement. 3 joueurs de la génération Sheffield étaient à Istanbul, ce qui est insatisfaisant si l'on compare aux Néo-zélandais qui ont amené 2 joueurs médaillés d'or en –de 19 ans à Sheffield dans le team élite de Durban...

Les regrets se bousculent dans les têtes de nos représentantes. A Durban tout d'abord, malgré tout le travail effectué au cours des deux dernières saisons, le groupe féminin a dû s'incliner en 1/4 de finale contre les Néo-zélandaises qui s'étaient classées 5^{ème} en 2006. Un match démarré trop lentement en première mi-temps, peut-être du fait de la victoire obtenue en round robin contre ces mêmes néo-zélandaises. Plus fondamentalement, réduites à 9 à cause de la sortie sur blessure d'une joueuse expérimentée de la ligne d'avant, les seniors filles n'avaient plus toutes les cartes en main pour aborder dans de bonnes conditions le tour final. La différence de niveau et le sursaut d'orgueil de l'équipe ont tout de même permis de gagner les matchs suivants mais le classement final est décevant au regard des espoirs nés du premier tour (3^{ème}). L'élargissement du groupe est une évidence aujourd'hui, même si cela doit passer par une stagnation des résultats pour les deux ans qui viennent : les Néo-zélandaises avec une équipe qui s'enrichit continuellement de nouvelles venues issues des rangs espoirs (les –de 19ans ont conservé leur titre mondial à Durban) sont sur la bonne voie pour un podium dans 2 ans. Les Françaises ont du caractère et leurs entraîneurs, Cédric Rolin et Thomas Roussel qui l'assistait à Durban en l'absence d'Olivier Mathieu retenu en France, n'entendent pas rester sur un échec. De son côté, la CNHS attends d'eux un changement de cap pour réussir à figurer régulièrement sur le podium des prochaines éditions du Mondial.

Les seniors B féminines ont également connu quelques désillusions à Istanbul. Certes, pour leur première apparition en compétition internationale, la CNHS n'avait pas fixé d'objectif de podium à cette équipe, mais de là à prendre la dernière place... Laurent Gaillard qui avec Corinne Gelé a pris les rênes de ce groupe en 2007 va devoir s'attacher à recruter de façon intensive, la "gifle" reçue à Istanbul devant achever de convaincre nos jeunes représentantes de redoubler d'efforts à l'entraînement. Les contacts avec les seniors A qui devraient logiquement s'intensifier à partir de la saison prochaine, devraient permettre d'accélérer le mûrissement des jeunes talents qui se cachent dans cette équipe B.

Un mot des "Masters" femmes qui malgré les initiatives d'Hélène Fauqueux, il est vrai quelque peu occupée cette année après sa troisième maternité (félicitations !), n'ont pu se lancer dans le grand bain international à l'occasion du Mondial de Durban. Comme pour les hommes, la présence de femmes dans cette catégorie est nécessaire afin que la transmission de l'expérience et l'accompagnement des plus jeunes au niveau international ne s'opèrent pas uniquement au travers des seuls entraîneurs mais également via leurs aînées.

Les inquiétudes pour conclure concernent la gestion de la discipline au niveau mondial et le calendrier international : préparer des équipes dans un contexte aussi peu clair que celui qui prévaut entre la WAA et la CMAS au sortir de Durban et Istanbul est mission impossible. A titre d'illustration, les incertitudes pesant sur la participation de l'équipe de France à Durban ont perturbé le début de saison des seniors filles qui n'ont obtenu de la part de leur encadrement un message clair en ce qui concerne le Mondial qu'en janvier 2008, soit 4 mois avant le début du tournoi. Pour 2009, aller on ne sait où (à ce jour) pour participer à une compétition de niveau B (comme à Bari en 2007) va avoir un effet dissuasif sur les meilleurs éléments seniors. De plus, ne pas organiser de tournoi espoirs dans le cadre des Jeux mondiaux est un déni pour nos futurs seniors et une source de démotivation pour l'encadrement des jeunes joueurs français. Tout ceci fait objectivement le jeu de la WAA dont le format bien rodé des compétitions ne pourra qu'attirer les amoureux de ce sport.

En tant que responsable des équipes de France, au-delà des résultats en clair/obscur obtenus cette année, je ne peux que constater les effets néfastes sur le hockey français de haut niveau de la querelle entre la WAA et la CMAS, un hockey de haut niveau, qui tarde à être reconnu officiellement, et dont chacun sait qu'il a un effet d'entraînement réel sur l'ensemble des composantes du hockey subaquatique en France.

L Dumeaux.
Juin 2008.